

Yitro

18 Février 2017
22 Chevat 5777

970

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La prescience de l'homme sage

« Et tout le peuple vit les voix, les feux, le bruit du cor et la montagne fumante ; et le peuple vit, et ils tremblèrent et se placèrent à distance. » (Chémot 20:15)

Il est difficile de comprendre l'expression « et tout le peuple vit les voix ». Pourquoi donc la Torah a-t-elle associé le sens de la vue à une perception auditive ? On pourrait expliquer que le verbe roïm ne signifie pas « vit », mais « craignit », comme s'il était écrit vayirou min hakolot, « ils craignirent les voix », celles des sons retentissants du chofar, qui allaient crescendo, et qui, comme nous le savons, symbolisent la guerre ou le jour du jugement.

D'après le moussar, le verbe « voir » de notre verset peut être interprété d'après le proverbe : « Qui est sage ? Celui qui [pré]voit l'avenir » ; autrement dit, les enfants d'Israël avaient atteint ce niveau de prescience. Mais cette lecture n'est pas non plus satisfaisante, car si l'homme peut tenter d'imaginer ce qui lui adviendra dans le futur, il demeure incapable de le voir réellement. Par conséquent, l'explication la plus plausible de ce proverbe est que la sagesse de l'homme se mesure à sa capacité de prévoir à l'avance les conséquences de ses mitsvot, de juger s'il les a accomplies de manière totalement désintéressée, ou si, à D.ieu ne plaise, des mobiles impurs s'y sont mêlés. Le cas échéant, cela équivaut à une mitsva pour l'exécution de laquelle on a commis une transgression et qu'il aurait mieux valu s'abstenir d'accomplir.

Plus l'homme s'investit dans la réflexion afin d'envisager ce que lui réserve l'avenir, plus il sera capable d'anticiper et de voir réellement, devant ses yeux, les conséquences de ses mitsvot. Par ailleurs, celui qui accomplit une mitsva, poussé par la seule motivation de satisfaire la volonté de l'Eternel et de glorifier Son saint Nom, bénéficiera d'une Providence particulière, de manière à ce qu'aucune conséquence fâcheuse ne s'ensuive.

Il est écrit : « Un esprit sage choisira les mitsvot » (Michlé 10:8), et nos Maîtres de commenter que ce verset s'applique à Moché qui, pendant que les enfants d'Israël étaient occupés à s'emparer du butin d'Egypte, alla chercher les ossements de Joseph. Je me suis demandé pourquoi ce verset n'a été attribué qu'à Moché, alors que les enfants d'Israël étaient, à ce moment-là, eux aussi en train d'accomplir une mitsva, puisque la prise de ce butin consistait en un ordre de l'Eternel. En outre, D.ieu avait promis à Abraham : « et suite à cela, ils la quitteront avec de grandes richesses » (Béréchit 15:14). Par conséquent, s'ils s'étaient abstenus de s'emparer de ce butin, on aurait considéré qu'ils avaient manqué à l'accomplissement de l'ordre de l'Eternel permettant la réalisation de Sa promesse. Dès lors, pourquoi Moché, et non le peuple juif, a-t-il été considéré comme observant une mitsva, au point que le verset des Proverbes lui a été attribué de manière exclusive ?

Proposons l'explication suivante. Le fait de prendre possession du butin d'Egypte constituait effectivement un ordre divin. Cependant, au moment où les enfants d'Israël étaient en train d'accomplir cette mitsva, ils n'ont pas pensé à l'exécuter en tant que telle, mais étaient poussés par leur attirance pour les biens matériels. Aussi cet acte ne leur a-t-il pas été considéré comme une mitsva à proprement parler, c'est-à-dire comme une action résultant d'une préparation mentale pour se plier à l'ordre divin, et le verset « Un esprit sage choisira les mitsvot » ne pouvait leur être appliqué. Par contre, Moché se comporta comme un sage anticipant l'avenir, puisqu'il fut capable de prévoir les conséquences, même lointaines, de cette prise de butin, raison pour laquelle il préféra s'impliquer dans une autre mitsva, celle de rechercher les ossements de Joseph, en s'appuyant sur le principe selon lequel « quiconque est occupé à accomplir une mitsva, est exempt de l'accomplissement d'une autre mitsva ». Par ailleurs, il a probablement pris un objet quelconque appartenant aux Egyptiens, afin de s'acquitter également de cet ordre divin. En outre, Moché était, d'un certain point de vue, considéré comme le fils de Batia ; or, celle-ci avait accompagné le peuple juif dans le désert, et avait certainement emporté avec elle des objets de la maison paternelle. De ce fait, Moché lui-même pouvait être considéré comme étant sorti « avec une grande richesse ».

Etant donné que les enfants d'Israël ne se sont pas efforcés d'anticiper les conséquences de la prise de ce butin, des motivations impures, comme l'attirance pour la matérialité, se sont mêlées à leur acte, pour finalement le faire aboutir au péché du veau d'or – puisque ce sont ces biens qu'ils apportèrent à Aaron dans le but d'ériger cette idole.

Or, lorsque le Saint béni soit-Il bénit un homme d'une grande richesse, ce n'est évidemment pas dans le but qu'il l'utilise pour de vaines causes, mais plutôt afin de l'éduquer à faire l'aumône et à soutenir les personnes faibles ou déprimées. Cependant, il arrive que l'homme tombe dans le piège et considère l'argent qu'il détient comme un but en soi, et non comme un moyen. Dès lors, même s'il accomplit une mitsva, elle sera assimilable à une mitsva pour l'accomplissement de laquelle une transgression a aussi été commise, et ceci à cause de son incapacité à anticiper l'avenir.

Toutefois, les enfants d'Israël se sont, par la suite, purifiés durant une période de cinquante jours, jusqu'au don de la Torah, où ils ont été capables d'affirmer : « Nous ferons et nous comprendrons », ayant alors atteint le niveau des anges. En s'exclamant « nous ferons » avant « nous comprendrons », ils ont prouvé leur capacité à anticiper l'avenir, à voir les heureuses conséquences de leur acceptation de la Torah. Tel est justement le sens du verset : « Tout le peuple vit les voix ».

	All.	Fin	R. Tam
Paris	17h56	18h05	19h51
Lyon	17h52	18h57	19h41
Marseille	17h54	18h57	19h39

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 22 Chevat, Rabbi Mena'hem Mendel, le Saraf de Kotsk

Le 23 Chevat, Rabbi Yéhochouva Rokéa'h, l'Admour de Belz

Le 24 Chevat, Rabbi Chaoul Halévi Martira, Av Beth Din d'Amsterdam

Le 25 Chevat, Rabbi Israël Lipkin Salanter, fondateur du mouvement de moussar

Le 26 Chevat, Rabbi David Halévi, auteur du Touré Zahav

Le 27 Chevat, Rabbi 'Haïm Berdugo

Le 28 Chevat, Rabbi Nissim Péretz, Roch Yéchiva de « Beth El »



LA VOIE TRACÉE

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



PAROLES DE NOS SAGES

Rendre visite au malade et à la Présence divine

« Instruis-les de la voie qu'ils ont à suivre » (Chémot 18:20)

Nos Maîtres expliquent (Baba Kama 100a) : « "la voie", c'est la bienfaisance ; "à suivre", c'est le fait de rendre visite aux malades ». On trouve une interprétation similaire dans une autre Guémara (Sota 14a), selon laquelle l'ordre « vous suivrez l'Eternel votre Dieu » consiste à imiter Ses attributs : de même qu'il habille les personnes nues, il nous incombe de le faire, de même qu'il visite les malades, nous le devons.

Nos Sages nous enseignent : « Celui qui rend visite à un malade le Chabbat dira : "Le Chabbat, point de cris, et la guérison est prompte à venir." » (Chabbat 12a) Un verset de notre paracha y fait allusion : « Moché parlait et la voix (kol) divine lui répondait ». Les lettres de « Moché » sont les initiales de Chabbat hi milizok (le Chabbat, point de cris), et le mot kol est composé de celles de ouréfoua kérova lavo (et la guérison est prompte à venir). Autrement dit, si celui qui rend visite au malade dit Chabbat hi milizok, l'Eternel répondra de Sa voix, et la guérison sera prompte.

Rabbi 'Haïm 'Hizkiyahou Médini zatsal (auteur du Sdé 'Hémed) partageait les joies comme les peines d'autrui et se distinguait par son habitude de se rendre lui-même auprès des endeuillés et des malades. Il faisait même cet honneur aux plus pauvres.

Un jour, des fidèles le virent en train de marcher sous un soleil de plomb. Ils lui demandèrent où il allait ainsi. Et de répondre : « Accomplir la mitsva de rendre visite aux malades. » Ils s'enquirent alors de l'identité du malade, et le Rav leur dit son nom. Choqués, ils s'écrièrent : « Mais c'est un grand pécheur ! »

Le maître rétorqua : « Tout d'abord, il est dit que même le plus grand pécheur de notre peuple est plein de mitsvot comme la grenade. Et ensuite, on ne rend pas seulement visite au malade, mais aussi à la Présence divine qui plane au-dessus de son lit. »

Les hommes décidèrent alors de l'accompagner. A la vue de toute cette délégation, le malade s'emplit de joie et d'émotion. Il reprit des forces et s'assit sur le lit, par respect. A peine quelques jours plus tard, il recouvra sa santé et put de nouveau parcourir les rues de la ville. Depuis lors, il opéra un repentir complet et ne commit plus aucune faute. (Orot Mimizra'h)

Au cours de l'une de mes visites à Toronto, au Canada, j'eus l'idée soudaine de prendre un avion pour passer le Chabbat à Deal, dans le New Jersey. Il aurait pourtant été plus logique que je reste à Toronto pour assister au mariage d'un important donateur – présence qui aurait été d'une grande utilité pour nos institutions et pour l'ensemble du monde de la Torah. Mais D.ieu en avait décidé autrement, et je me rendis donc aux Etats-Unis.

A mon arrivée dans la localité américaine, je donnai un cours devant les membres de la communauté. Tandis que je discourais, je remarquai qu'étonnamment, la somptueuse synagogue était dépourvue d'une arche sainte digne de ce nom pour contenir les sifré Torah. Lorsque j'interrogeai les responsables sur cette incongruité, ils m'expliquèrent qu'ils avaient prévu la construction d'une telle armoire, mais qu'ils n'étaient pas encore parvenus à réunir l'intégralité de la somme pour financer l'achat.

La pensée que j'étais venu passer Chabbat dans le New Jersey pour cette raison précise

me traversa aussitôt l'esprit et, de fil en aiguille, j'en vins à évoquer ce problème devant les membres de la communauté. Je soulignai l'importance d'honorer la Torah, et le fait que c'était une grande mitsva de souscrire à ce projet.

Les nombreux fidèles furent très impressionnés que je demande des contributions pour leur propre communauté, et non pour mes propres institutions, et plus encore par le fait que, pour les encourager, je ne me privai pas de participer également à la collecte.

En un temps record, la somme totale nécessaire à l'érection d'une arche sainte – 150.000 dollars – fut regroupée, et c'est ainsi que les membres de la communauté eurent le mérite de prendre part à ce projet fondamental.

DE LA HAFTARA



Haftara de la semaine :

« L'année de la mort du roi Ouzia (...) »

(Yéchaya 6)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est décrit le dévoilement de la Présence divine dans le Temple de Jérusalem, et la paracha évoque le même sujet – la révélation de l'Eternel aux enfants d'Israël lors du don de la Torah au mont Sinäi.



CHEMIRAT HALACHONE

il suspend la terre sur le néant

Un bon conseil si on a fauté en écoutant de la médisance

Si quelqu'un a trébuché en écoutant des propos médisants, il s'empressera de déployer toutes ses forces pour les contrebalancer en disant du bien de la personne concernée devant celui qui l'a blâmée. Il s'efforcera aussi d'effacer de son cœur toute impression négative qu'auraient laissée ces calomnies. De cette manière, il réparera, a posteriori, l'interdit d'écouter de la médisance.

Cependant, s'il estime que l'individu ayant médit est de nature à répandre encore davantage de médisance si on lui dit du bien de l'individu en question, il va sans dire qu'il vaut mieux se taire. On attendra alors qu'il parte pour montrer aux autres personnes ayant écouté ses propos la face cachée des choses, de sorte à ce qu'ils remettent en cause ces calomnies.



A MÉDITER...

Se renforcer et mériter la bénédiction

On demanda à un médecin repentant américain installé en Israël de raconter ce qui le mena à prendre ce tournant décisif dans sa vie. Voici son histoire :

« Un jour, un malade dont tous les systèmes du corps étaient atteints vint me consulter. Sa situation était désespérée et ses jours comptés. L'équipe médicale, composée des plus grands spécialistes, avait estimé qu'en lui faisant subir une opération très complexe, il serait possible de prolonger sa vie d'une demi-année. L'opération était très coûteuse, et le malade devrait encore endurer de grandes souffrances.

On en fit part à la famille, attendant qu'elle se prononce à ce sujet.

Le malade, qui était un élève de Rav Moché Feinstein zatsal, voulut lui soumettre la question.

Informé du souhait de mon patient, je décidai de me rendre moi-même auprès de son maître, afin d'entendre directement son verdict. Arrivé chez lui, je lui exposai le problème. Aussitôt, il se mit à pleurer durant vingt bonnes minutes. Durant des années, il n'avait pas entendu parler de cet élève, et voilà qu'on lui apprenait qu'il était gravement malade... Il ne pouvait retenir ses larmes.

Finalement, Rav Moché demanda qu'on lui laisse un jour pour réfléchir, suite à quoi il donnerait sa réponse. Le lendemain, il dit : « Opérez ! Nous prions pour sa guérison et demanderons en sa faveur de nombreuses années de vie. »

Le grand maître expliqua qu'il avait ému dans le fait que son élève vivrait encore longtemps, en se basant sur le calcul suivant : durant une demi-année, il aurait le mérite de répondre Amen à d'innombrables bénédictions ; chaque Amen prononcé créerait un malakh, qui se joindrait au cortège céleste, et tous les anges de ce cortège prendraient sa défense et intercédèrent en sa faveur.

Ce calcul me plut aussi bien qu'aux proches du malade. Ses paroles me bouleversèrent et me poussèrent à me remettre en question, jusqu'à ce que je prenne la décision de revenir sincèrement vers mon Père céleste. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David Hanania Pinto chelita



Servir D.ieu en toute confiance, un bouclier contre Amalec

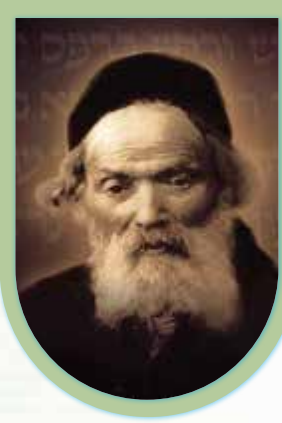
« Yitro, prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que Dieu avait fait à Moché et à Israël son peuple, car l'Eternel avait fait sortir Israël d'Égypte. » (Chémot 18:1)

La section de Yitro s'ouvre par les mots : « Yitro entendit », et Rachi de commenter : « Quelle nouvelle a-t-il entendue pour qu'il soit venu ? La séparation de la mer Rouge et la guerre d'Amalec. » Mais pourquoi Rachi n'a-t-il pas interprété la venue de Yitro comme une conséquence des échos qui lui sont parvenus des miracles de la guerre contre l'Égypte ? Pour quelle raison sont-ce précisément ceux de la guerre d'Amalec qui l'ont incité à se joindre au peuple juif ?

J'ai pensé que l'attaque d'Amalec contre les enfants d'Israël consistait, par essence, à refroidir leur crainte de Dieu et à éteindre leur foi dans leur Créateur, en semant le doute dans leurs esprits. Les Égyptiens, quant à eux, ont plutôt cherché à exterminer physiquement le peuple juif, en l'asservissant dans le but qu'il cesse de se multiplier, pour finalement disparaître. Amalec ne visait pas à réduire quantitativement le peuple juif, mais à le détacher du Saint béni soit-Il, causant ainsi sa mort spirituelle.

Il est intéressant de remarquer que lorsque les Égyptiens poursuivirent les enfants d'Israël dans le désert, ces derniers se mirent immédiatement à supplier l'Eternel de les secourir. Par contre, quand Amalec vint les combattre, nous ne trouvons pas qu'ils se soient tournés vers Dieu pour implorer Son aide. Car, lorsqu'ils réalisèrent que les Égyptiens, l'épée dégainée, étaient en train de s'approcher d'eux, ils comprirent aussitôt que leur vie était en danger, raison pour laquelle ils implorèrent l'assistance divine. Cependant, Amalec ne combattit pas les enfants d'Israël par les armes : il s'agissait d'une guerre silencieuse mais destructive, qui visait à refroidir leur foi et à semer le doute dans leurs esprits. Aussi, du fait qu'ils ne surent pas identifier la nature réelle de ce combat spirituel, ils n'adressèrent pas de prières au Tout-Puissant pour qu'Il leur vienne en aide.

En réalité, ceci est l'illustration parfaite de l'existence du peuple juif et de sa survie dans ce monde. Il est écrit : « Sois entier avec l'Eternel ton Dieu », ce qui signifie que nous devons servir l'Eternel avec simplicité et confiance, c'est-à-dire sans poser de questions, mais en agissant dans le but de se plier à Sa volonté. Or, Amalec, qui était conscient que les enfants d'Israël ne pouvaient croire en Dieu que s'ils plaçaient en Lui une confiance absolue, chercha par quel moyen il pourrait refroidir cette foi, et c'est pourquoi il commença à semer dans leurs esprits des doutes à ce propos. Ainsi, par le biais de cette attaque déguisée, Amalec parvint à leur inspirer des doutes, qui allaient les mener à la construction du veau d'or, événement qui s'inscrivit dans notre Histoire comme un opprobre éternel.



Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi Israël Meïr Hacoheh Zatsal - Le «Hafets Haïm»

Rav Israël Meïr Hacoheh, ou Rav Israël Meïr Kagan (Kagan étant l'équivalent de Cohen dans les langues slaves) est plus connu (conformément à un usage courant dans la littérature rabbinique) sous le nom du 'Hafets 'Haïm (littéralement désir de vie), du nom de son ouvrage le plus célèbre, qui traite des lois de la médisance. Le 'Hafets 'Haïm naît à Zhetel (ou Gittel), en Biélorussie, le 6 février 1838, dans une famille modeste mais érudite, puisqu'elle pourvoit elle-même à son éducation jusqu'à l'âge de dix ans. Il part ensuite approfondir ses connaissances à la Yéshiva de Vilna jusqu'à l'âge de 17 ans. En 1855/56, il s'installe à Radoun (Biélorussie) ou Radin en Hébreu et Yiddish, non loin de Vilna et de Grodno. Il se marie à cette époque. En 1862/63, il s'installe à Minsk, puis à Vilna où il gagne sa vie comme professeur de matières religieuses.

En 1868/69, il prend la tête de la Yéshiva de Vachilitchoq, près de Vilna. Il revient ensuite à Radin où il vit plusieurs dizaines d'années. Il fonde dans cette ville une Yéshiva et la dirige durant de nombreuses années jusqu'à ce que son expansion et son succès l'obligent à engager un Rosh Yéshiva. Il y enseigne l'éthique et le travail sur soi (moussar). En 1915, il est obligé de quitter Radin en raison de la guerre, et s'installe, avec une partie de sa Yéshiva, en Russie, à Yirout.



DES HOMMES DE FOI

, Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Le grand Tsaddik Rabbi David 'Hazan, l'ami proche de Rabbi 'Haïm Pinto, n'eut pas le mérite d'avoir d'enfant durant de nombreuses années. A chaque occasion qui lui était donnée, il priaït D.ieu de lui donner un fils qui Le servirait et Le craindrait.

Sa prière fut enfin entendue et, pour son plus grand bonheur, il eut un fils. Mais sa joie fut de courte durée : celui-ci mourut alors qu'il était tout jeune dans les circonstances rapportées ci-après.

Rabbi David 'Hazan consacrait beaucoup de temps à l'étude de la Kabbale. Un jour, alors qu'il étudiait, son fils, alors âgé de sept ans, entra et se mit à approfondir avec lui les merveilleux mystères de la Torah cachée.

Le jeune garçon intégra parfaitement ce

En 1917, il est l'un des fondateurs d'une organisation encore en activité en Israël et dans le monde : l'Agoudat Israël, mouvement orthodoxe juif visant à s'opposer au sécularisme, au socialisme montant en Europe de l'Est et son corollaire : le sionisme laïc. Il ouvre le premier congrès de l'association par un discours à Vienne en 1923. En 1921, il est à Minsk puis à Radin qui fait désormais partie de la Pologne. Il partage désormais son temps, entre la tenue de la comptabilité du magasin de sa femme, l'enseignement, la rédaction d'ouvrages ainsi que diverses responsabilités publiques et communautaires. Il refuse d'être ordonné Rav et de percevoir le moindre salaire pour ses activités, en particulier, lorsqu'il donne son avis ou des conseils à ceux qui viennent le consulter.

Dès cette époque, sa réputation au sein du monde juif de l'Est grandit; des histoires relatant sa sagesse et sa mansuétude se répandent dans le peuple. C'est surtout son humilité et son humanisme, couplés à l'ampleur et la profondeur de son œuvre qui lui valent une place parmi les plus grands rabbins dans l'histoire du peuple juif. On raconte qu'un visiteur se rendit un jour compte que l'illustre Rav était extrêmement malentendant, et lui proposa des options thérapeutiques. Le Rav s'en émut, et fit remarquer que, dans l'état actuel de la question, il n'entendait pas les ragots ni les commérages, et autres futilités, et que, par contre, ceux qui tenaient à lui dire quelque chose s'adressaient directement à ses oreilles. Son œuvre écrite est abondante.

Son premier livre, «'Hafets 'Haïm» (le désir de vie) est publié anonymement en 1873 à Vilna. Il est le premier ouvrage de lois entièrement consacré à la question de la médisance et son importance en tant qu'interdit majeur

du judaïsme. Cet ouvrage aura un immense succès et fera l'objet d'éditions populaires simplifiées et abrégées jusqu'à nos jours. Il publie un complément « Chémirat HaLashone » (la préservation de la langue), traitant plus généralement du langage vertueux et des moyens d'y parvenir. « Ahavat 'Hessed » (l'amour de la générosité) traite de l'importance de la charité et des actes de bonté. Il est également connu pour la rédaction de « Ma'hané Israël » (les camps d'Israël) à destination des juifs enrôlés dans les armées du tsar, « Nide'hé Israël » (les errants d'Israël) pour ceux qui décidèrent nombreux d'émigrer vers l'ouest.

Enfin, le Michna Broura, rédigé entre 1894 et 1907, commente de façon très fouillée une partie du Choul'han Aroukh (celle traitant des lois de la vie quotidienne). Ce commentaire demeure aujourd'hui, une des bases de l'étude de la loi juive, dans le cursus rabbinique : c'est un livre de référence de la halakha. Encourageant ses disciples à étudier les lois relatives au temple, en raison de sa conviction que le Messie peut arriver à tout moment et le reconstruire, il rédigea un ouvrage les recensant « Liqouté Hilkhot » (les perles des lois). Il s'éteint en 1933 à Radin où il est enterré, peu de temps avant l'ascension d'Hitler. On raconte à ce sujet qu'il avait souvent coutume de s'exclamer brutalement que « des millions allaient mourir et qu'on ne faisait rien », signe qu'il ressentait la montée de l'antisémitisme ambiant avant même qu'on ne parle de la Solution finale.

La Hilloula du Hafets Haïm tombe le 24 Elloul.

qu'il avait entendu et appris de son père. Par la suite, il dévoila même aux disciples de celui-ci de nombreux secrets (Chenot'Haïm et Mékor'Haïm).

Dès lors, tous les gens de la ville le surnommèrent "le prophète", car tout ce qu'il devinait à leur sujet était vrai. Ceci effraya beaucoup son père, qui pria pour que D.ieu reprenne l'âme de son fils. Il ne voulait pas qu'il affolât les autres en leur dévoilant les secrets de leur cœur.

Ainsi en fut-il. Il décéda dans la fleur de l'âge, avec une âme pure. Il fut enterré au cimetière de Mogador, près de l'endroit où fut enseveli par la suite Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il y repose jusqu'à ce jour (Chéva'h'Haïm).

Il y a plusieurs années, à mon arrivée au cimetière de Mogador, près de la tombe

du saint Rabbi Yaakov Bibas zatsal, je remarquai un enfant qui se tenait près de la sépulture du jeune garçon surnommé "le prophète".

J'avertis le gardien non-juif de cette présence insolite. Il regarda de tous côtés et me dit qu'il ne voyait personne.

Je lui montrai du doigt l'endroit précis où je l'avais aperçu, mais en vain. Il semblait que les mots du verset : « Ils ont des yeux mais ne voient pas », s'accomplissaient. Je suppose qu'il s'agissait de l'image réincarnée de celui que l'on avait nommé "le prophète", qui se tenait près de son tombeau. Il était naturel que le gardien non-juif ne puisse pas voir l'image d'un enfant tsaddik.